

LA CARICATURE FRANÇAISE,

JOURNAL SANS ABONNÉS ET SANS COLLABORATEURS.

SE VEND PARTOUT.]

N^o. VII, 30 AVRIL 1836.

[PRIX: 2 PENCE.]



LE BOUQUET DE LA SAINT PHILIPPE.

Cher Sire, acceptez ; les républicains et les légitimistes en font seuls les frais.—Le Président Paillasson.

CAUSERIE SANS FAÇON AVEC UN ROI SANS SUJETS.

Car proprement parlant, *des sujets*, vous n'en avez pas, Philippe, et convenez qu'avec des ministres et un entourage qui à peine a droit à l'épithète de *Monsieur*, le titre de *Majesté* dont on vous gratifie est même fort drôle ; et tout posé comme vous voilà en véritable *éléphant*, sur l'estrade soi-disant constitutionnelle, vous n'en êtes pas plus imposant pour cela ; et ce qu'il y a de plus fâcheux pour vous, Philippe, c'est que depuis que vous y êtes *grimpe*, vous n'en imposez plus à personne ; quelle différence, de vos beaux jours de *prince français*, titre que M. *Vatout* colportait et insinuait à tout venant, comme étant celui de votre préférence ; quelle différence, de ces beaux jours où la conspiration cheminait en douceur à l'aide des *embrassements fraternels*, des poignées de mains, et au bruit des vertus bourgeoises *du père de famille* ; je m'en souviens, Philippe, c'était à abasourdir de l'éloge de vos vertus *matrimoniales et civiques* ; temps délicieux, temps charmants pour une ambition qui savait *coqueter* les salons et les carrefours ; époque où tout ce qui avait du talent et l'amour du drapeau tricolore se ralliait avec plus d'enthousiasme que de sagacité à un prince qui, justement parlant, ne pouvait être tricolore qu'au prix d'une ingratitude et d'une lâcheté, la trahison contre les princes légitimes qui le comblaient de bienfaits, et l'abandon des armes de sa famille.

Mais on n'y regardait pas de si près dans ces beaux jours de votre popularité où tout servait à vous *populariser* ; où vos fils étaient des *garçons charmants*, Amélie une femme à *superbe tournure*, Adélaïde une excellente *ménagère*, et vos filles des demoiselles ravissantes. On se rappelait que pendant l'émigration, vous aviez voulu marier votre sœur, *Mlle d'Orléans*, à un Hambourgeois, *banquier millionnaire*, et plus d'un relevé de fonds se fit pour savoir si le jour ne viendrait pas où avec un *prince si républicain, si populaire*,

une de ces délicieuses filles du duc d'Orléans, ne s'appellerait pas Madame *si* ou Madame *cela* ! Et quand on vous voyait donc aller sans façon en *omnibus* à Saint-Cloud, oh alors c'était le délire des espérances pour l'avenir, cet avenir, où avec un prince sans ambition, le *char-à-banc* serait le *nec plus ultra* du luxe d'équipages, par conséquent une liste civile d'une *centaine de mille francs* au plus ; j'ai entendu dire cela, Philippe, par des gens qui n'étaient habituellement pas bêtes ; mais dans ce moment-là je vous laisse à juger, vous qui saviez le fond du sac.

Mais, grand Dieu, que les temps sont changés, et quel rabat-joie, si on avait encore l'impudeur ou l'effronterie plutôt de vous être dévoué ; car il faudrait l'une ou l'autre pour oser se dire votre partisan, lorsque *tout chacun* porte à la masse, du mépris général, quelque fait isolé qui renforce ce mépris en le justifiant. Par exemple, comme vous et les vôtres n'êtes pas absolument gens de cœur, il y a dans cette *compacte* union de mépris, un côté rassurant, car l'excès même de ce sentiment vous donne la vie sauve ; chacun sent que vous ne devez pas rester où vous êtes *parvenu*, mais aucun parti ne songe à se débarrasser de vous et des vôtres, autrement que par le mépris—ce qui est plus long mais aussi sûr. Il y en a même qui espèrent beaucoup du ridicule, et la matière ne manque pas, car il faut l'avouer, Philippe, vos *pasquinades tricolores*, quand on les place en regard avec votre correspondance pendant votre vie de *prince émigré*, est réellement bouffonne, et s'il ne s'agissait de l'avilissement d'une grande nation, en vérité il y aurait de quoi pouffer de rire. Par exemple, cette lettre datée de *Palerme, 17 Avril 1808, adressée à M. le comte d'Entraigues à Londres*, dans laquelle parmi une *cancannerie* de douze pages, où les trivialités de *la reine me dit et je lui dis*, rappellent les 80 couplets de *le roi dit à la reine, la reine dit au roi*, ou bien, *la rivière est tombée dans l'eau, l'eau est tombé à la rivière, &c., &c.*, ou parmi ces pauvretés on trouve des passages qui, si on eût eu le bonheur de les connaître en France à l'époque où vous les écriviez, et qu'on vous eut *capturé*, vous eussent valus, Philippe, et certes plus justement, le sort des patriotes et des vendéens que vous *faites guillotiner ou emprisonner*, et qui du moins, sont fidèles à leur drapeau, tandis que vous, intriguiez à l'étranger contre celui que vous aviez adopté par *peur* et déserté en *lâche* ; écoutez, je vous parle ici franchement, dites si dans les condamnations, prononcées par vos *Pasquier, Persil, Martin du Nord, Barthe, &c., &c.*, dites s'il y en a une seule aussi convaincante de *complot, d'émeute, de sédition, d'attaque, et d'attentat* contre le gouvernement établi, que ce que dans ce genre renferment les lignes suivantes, que j'extrais de votre lettre au comte d'Entraigues :

“ On nous annonce une grande expédition anglaise dans la Méditerranée. Je désire beaucoup qu'elle vienne, mais je serais très fâché qu'elle vint ici. Il ne faut pas une grande expédition pour Naples ; c'est dans le nord de l'Italie où se décidera le sort de Naples. C'est donc à Gènes où la grande expédition anglaise doit aller. Si on débarque 30,000 hommes à Gènes, et qu'on parvienne à s'emparer de la chaîne des Apennins, tandis que l'Autriche s'emparera du Tyrol, tout ce qui est au midi de l'Italie est absolument coupé, et on fait l'affaire d'un seul coup. Rappelez-vous que c'est par les Apennins que Macdonald s'est retiré dans la campagne de *Suwarow*. C'est donc sur la rivière de Gènes où il faut porter la grande expédition anglaise ; il faut prendre le roi de Sardaigne en passant, et si on *veut me prendre avec*, on me fera grand plaisir. Le Piémont se soulèvera, on y formera des troupes, et j'espère que *la retraite des troupes françaises d'Italie se trouvera interceptée*.”

“ On nous parle beaucoup ici de soulèvements et de mouvements anti-constitutionnels dans le Midi de la France ; on cite *Nisme, Montpellier, et Lyon*. Je ne sais ce qu'il faut en espérer, mais il est au moins probable que la conquête de Gènes et du Piémont serait une *lame à deux tranchants*, qui d'un côté affranchirait l'Italie, et de l'autre *souleverait le Midi de la France*.”

De bonne foi, Philippe, si on trouvait quelque chose de semblable dans les nombreuses *fouilles* opérées par vos alguazils, chez les républicains ou les légitimistes, quelle bonne fortune pour *ces juges à gages de la terreur, du Directoire, du Consulat, de l'Empire, de la Restauration*, et enfin de votre *ordre de choses*, quelle bonne fortune qu'une lettre de ce genre, adressée par un Vendéen indigné ou un Républicain de conviction à une de ces saintes et mystérieuses associations des hommes libres de toutes les opinions contre l'usurpation et la tyrannie *flétrissante* d'un *menteur* et d'un *traître* ; car il ne faut pas vous le dissimuler, Philippe, vous êtes *menteur* et *traître*, et certes vous êtes *l'usurpateur* le plus *patent* qu'on ait vu depuis des siècles, et vous n'êtes pas un *usurpateur glorieux*.

Je vous parle, si non comme *une amie*, du moins à cœur déboutonné et avec la plus grande vérité ; vous êtes haï et méprisé généralement, Philippe ; comme duc d'Orléans, vous ne manquiez pas d'une certaine perspicacité, mais depuis que vous voilà grimpé sur l'estrade du 9 Août, les illusions de royauté et de *légitimation* commencent à *obstruer* votre intelligence, et cela d'une bien étrange manière, puisque vous assurez que si le duc de Bordeaux *était mort*, vous seriez *légitime d'emblée*, à part l'atroce indignité de spéculer sur la mort d'un jeune *neveu orphelin* dont vous avez pris l'héritage. Je vous garantis que cette mort serait l'arrêt de votre royauté et l'anéantissement en France du *quoique Bourbon*, ne faites pas commettre ce crime hideux et maladroit, ou préparez votre *Saint-Michel*. La perte du Jeune Henri serait le signal de la vôtre ; tout légitimiste d'honneur serait aussitôt républicain *pour vous chasser*. Faites donc trêve à cette ambition de *légitimité*. Comme Bourbon vous avez entre elle et votre royauté l'*échafaud de l'infortuné Louis XVI*, et l'existence d'un jeune garçon se faisant homme robuste et bien *confectionné* je vous en réponds, et qui commence à demander à la vie tous ses plaisirs, toutes ses félicités, et qui, soit dit entre nous, trouvera mieux à se marier dans son exil, que vos fils siégeant près d'un trône entouré d'institutions républicaines.

Tout le monde assure qu'on revoit tapisser les salons des Tuileries, par ces nobles qui en apprirent le chemin sous le *Directoire, le Consulat et l'Empire*, et qui y figuraient sous la Restauration, comme le

vieux Talleyrand dans la diplomatie, par *solution de continuité* en terme de *cadastre*. Ne vous laissez pas persuader, Philippe, par le besoin d'avoir une cour et des courtisans, que vous deviendrez roi *légitime* ; vous y *visez*, on le sent, mais *l'impossible* existe, et vous n'avez pas les reins assez forts pour avoir le droit de dire *c'est l'impossible que je veux*.

Au lieu de vous méfier de cette fraction *pourrie* d'une vieille noblesse assez oublieuse de son devoir et de son honneur, pour se montrer en créatures dévouées à la cour du fils de *Philippe Egalité*, au lieu de vous en méfier, vous les attirez ; votre vanité *princière* croit y trouver son compte, et vous n'y gagnez que le ridicule que leur malice verse à pleines gorgées sur vos inévitables entourages bourgeois. Tout ce qui a nom d'Orléans est, et sera à jamais, et plus que jamais, leur aversion insurmontable.

Pour les véritables républicains, ils vous donneraient le frisson, à les entendre, proscrits, emprisonnés, sacrifiés, arrangés à la *Pasquier* et au *Persil*, raisonner avec le plus admirable sang-froid de conviction sur la fin prochaine de votre règne, déjà un peu long à la vérité ; tout peut se corrompre, disent-ils, excepté les masses, et tôt ou tard le principe qui les vivifie triomphera ; nous avons foi dans cet avenir prochain ; le pouvoir apaise une sédition populaire, il emprisonne, exile, envoie au supplice, mais il ne peut rien sur les opinions, même en les réduisant au silence, elles se fortifient et attendent ; et il arrive toujours quelque moment de relâche qui leur rend l'occasion d'agir, moment jamais négligé, où le mépris du peuple devient l'ostracisme des *mauvais rois*.

Or cela étant, Philippe, pensez au danger qui vous menace, car le mépris du peuple, vous en jouissez sur l'échelle la plus large ; ne prenez pas votre usurpation, parce qu'elle dure, pour une légitimité qui commence, quoique votre royauté ne recule devant aucune sottise, celle de croire à votre légitimité serait trop forte, car il y a un autre échec pour l'espoir de cette légitimité, c'est le bruit qui se réveille *du troc* d'une fille du duc d'Orléans contre le fils *du géolier Chiapini de Modigliano, bourg des Apennins, appartenant jadis du grand duché de Toscane, quoique dépendante du diocèse de Faenza dans les États du pape*, l'année juste de votre naissance, et pendant un voyage du duc et de la duchesse d'Orléans en Italie. Ce bruit ne va à rien moins qu'à établir, par toutes les preuves légales, que vous êtes le fils de ce *Chiapini*, et que par conséquent *les d'Orléans sont éteints par la mort des ducs de Montpensier et Beaujolais* ; on donne suite à ce bruit, on va produire des jugements obtenus, la rectification de l'acte de naissance, et qui plus est, une déclaration, retrouvée, de toutes les circonstances de ce troc infâme et du véritable nom de ses auteurs, déclaration *signée à l'article de la mort par Lorenzo Chiapini le géolier*, et le père qu'on vous donne ; vous voyez, Philippe, que voilà de quoi singulièrement rabattre votre espoir ambitieux de *légitimation* ; quelques rares dévoués à votre *ordre de choses* tentent de combattre ces bruits en disant " que supposant le troc véritable et fait par le duc d'Orléans dans l'intention de s'assurer l'immense héritage de la maison de *Pen-thièvre*, rien ne lui eut été si facile que de renvoyer ce fils troqué, du moment où la naissance de deux princes le lui rendait inutile et même nuisible aux intérêts de ses enfants véritables." On répondra à cela que si la moralité du duc d'Orléans rendait un crime, plus ou moins, très facile à concevoir, celui de la disparition de l'aîné d'une maison princière si proche alliée de la famille royale, n'était pas chose facile dans un pays où les lois administratives sur les naissances et les décès s'observent avec une égale régularité pour le peuple et les rois. De plus, on observe en probabilité de ce troc et la continuation de la fraude, que les deux jeunes princes Montpensier et Beaujolais annonçant une santé moins robuste que le *fils troqué*, la prudente prévoyance sur leur perte a pu encore fortement influencer la résolution de conserver celui-ci.

Bien qu'on ne puisse encore prononcer définitivement sur un fait aussi grave, la vérité exige de dire que si la ressemblance entre pour quelque chose dans les preuves de naissance, vous n'êtes certainement pas le fils de *Philippe Egalité* ; il avait la tête ronde, le front large, de beaux yeux, et quoique peu distinguée, sa figure était belle ; or le dessin oblong de votre tête, le front rétréci, et les yeux à la chinoise, n'ont aucun rapport ; du reste tout cela ne sera pas long à éclaircir.

L'essentiel est ici de vous prouver l'extravagance de vos rêves de légitimité. Votre goût à remplir les prisons et à faire approvisionner les échafauds, donne encore une grande consistance au bruit qui vous fait fils d'un *géolier*. Quelques républicains disent, si cela est, il ne peut pas rester où il est, pas plus qu'il n'y peut rester comme *prince émigré et déserteur*. Mais fils de géolier ou fils de d'Orléans cela se vaut. Les légitimistes, plus châtouilleux sur le chapitre de la naissance, vous chansonnent avec malice, quant aux masses que vous avez trompé, trahi, et que vous voulez aplatir sous votre tyrannie sans gloire, elles vous répètent par tous les moyens en leur pouvoir : *Tu osais te dire un ami de la liberté, Philippe ! lorsque chapeau bas et les pieds dans la boue devant l'homme du peuple, tu mendiais un trône dans les carrefours ! Philippe, on prouve que tu as menti vingt ans, et pour l'honneur de son drapeau et la gloire de la France, le peuple détrompé t'écrasera le masque sur la face.*

ON DIT, ET ON AJOUTE.

On dit que la considération personnelle du roi est de première *nécessité* en France ;—On ajoute que dans ce cas Louis-Philippe manque tout-à-fait du *nécessaire*. On dit que l'espérance est un *désir* et la *foi* une certitude ;—On ajoute qu'il y a en France deux partis également remplis de *désir* et de *foi*. On dit que de toutes les semences confiées à la terre, le sang des martyrs politiques est celle qui donne la plus prompte moisson ;—On ajoute que la récolte promet en France. On dit que la foi politique est une propriété ;—On ajoute que quoique pauvre et persécutée la république n'aliène pas son bien. On dit que toutes les personnes passionnées sont d'un désintéressement sans égal ;—On ajoute qu'il n'y a âme qui vive de *passionné* dans la famille des d'Orléans. On dit que le mépris résolu pour l'opinion fait les grands caractères ou les canailles ;—On ajoute qu'en France le mépris résolu de ceux qui la gouvernent n'a encore produit que des derniers. On dit qu'il y a des hommes qui ont été fidèles à *deux* causes différentes ;—On ajoute, aussi fidèles aux unes qu'aux autres. On dit que nos drapeaux s'inclinent aujourd'hui devant la caisse, comme autrefois devant l'arche ;—On ajoute que cela est tout simple, puisqu'au lieu d'un roi

vaillant nous avons un *sire du coffre-fort*. On dit que le courage ne marchandé jamais le danger ;—On ajoute que Louis-Philippe ne pense pas sans inquiétude au courage qu'on ne peut refuser comme qualité innée chez les Français. On dit qu'à la dernière fête aux Tuileries une infinité d'anciens nobles faisait foule avec tous les produits des favorisés des fournées de pairs, ministres, comtes et barons ;—On ajoute que c'était réellement la *fange décroissant la boue*. On dit que pour la plus grande gloire des nobles souvenirs on va transformer l'Hôtel des Invalides en bastille ou en fort détaché ;—On ajoute qu'un roi qui paie pour éviter la guerre, n'a plus besoin d'un asile pour les débris glorieux, au lieu qu'il n'aura jamais assez de prisons pour maintenir en repos ceux que ce régime ennuie. On dit que s'il y avait eu autant de preuves de la culpabilité du malheureux Pépin et du vieux Morey, que pour l'assassinat de *Cazes* par *Amédée de Verninhac de St.-Maur*, Pasquier les aurait fait condamner à être guillotiné. *deux fois* ;—On ajoute que Louis-Philippe par la même délicatesse de tact qui lui fit gracier Fieschi de l'accessoire *du voile et des pieds nus*, fera remise de l'exposition et des galères à *Amédée de Verninhac de St.-Maur*, qui, très-probablement, a joint un assassinat au vol et au faux, mais qui du moins n'est pas *criminel de républicanisme*. On dit qu'aucun intérêt ne s'attache à ce qui est banal ;—On ajoute que cela explique l'absence de tout intérêt pour l'ordre de choses qui pèse sur la France. On dit que l'obéissance est l'instinct des peuples pour l'*audace* et le *courage* ;—On ajoute que l'absence du dernier enfant toujours le mépris pour l'autre. On dit que les Polonais sont surpris que Louis-Philippe les sacrifie au *vouloir* de la Russie ;—On ajoute que l'on a quelque droit de s'étonner que la brave nation polonaise ait attendu autre chose de Louis-Philippe régnant, le même qui écrivait *comme prince émigré*, en 1806, à Monsieur le Comte d'Entraigues, conseiller-d'état de l'Empereur Alexandre, ces *infâmes* lignes, dont le fac-simile a été distribué à profusion : " *Il faut que l'Empereur des Russies ne souffre pas la paix de la Prusse, il faut, si elle est faite, qu'il ne la reconnaisse pas. Il doit mettre en mouvement toutes les forces de son vaste empire pour empêcher la résurrection révolutionnaire de la Pologne, soit que la Prusse aie la lâcheté de s'y soumettre, soit qu'elle aie le courage de s'y opposer, le sort de l'empire russe, comme celui de la Prusse dépend de celui de la Pologne.*" On dit, l'homme qui écrivit cela ne pût jamais comprendre ni sympathiser avec le noble élan de nationalité et d'indépendance d'aucun peuple, et cet homme *ennemi de la Pologne*, c'est *Louis-Philippe d'Orléans, fils de Philippe-Egalité, d'odieuse et exécration mémoire*. De quoi donc les Polonais peuvent-ils s'étonner ;—On ajoute que M. Thiers s'applaudit beaucoup auprès de l'ambassadeur russe d'avoir *amadoué* les Polonais par quelques *indulgences policières*, le *président Paillasse* s'est même rappelé qu'il avait lu le *chaperon rouge*, car il a assuré à son *noble ami le russe* que les facilités données *aux Polonais proscrits* ne furent absolument que les *grands bras de ma grand-mère le loup embrassant pour mieux étouffer*. On dit que Louis-Philippe, dans l'impossibilité de marier son *Grand Poulot*, va tenter l'alliance à rebours, et qu'il mitonne la petite Isabelle pour son bambin d'Aumale ;—On ajoute qu'il y a dans l'immense héritage de celui-ci un *p. . . .* et une *corde* qui feront obstacle, quoique la *mère-régente* ne soit pas trop dans l'habitude ni en position de faire la difficile, demandez plutôt à *Monseigneur Muloz*. On dit que l'éditeur de la *Caricature française* n'a pas les dents assez fortes pour *mordre* ainsi tout le monde ;—On ajoute que l'éditeur de la *Caricature* n'a aucune envie de mordre aux sujets peu ragoûtans qu'il met en scène et que d'ailleurs l'éditeur dans aucun temps n'eût de prétentions *au mérite des. . . machoïres*.

NOUVELLES DE FRANCE.

Les épouvantables preuves d'amour que la majesté du 9 août reçoit de toutes parts, ont fait décider que la St. Philippe se passera de revue, pour prévenir quelque explosion d'enthousiasme ou. autre, Mademoiselle Adèle Egalité, sœur de l'ex-général de ce nom, vient d'inventer un procédé pour diminuer à plus de moitié, par un moyen *hydraulique*, la dépense de la distribution du vin, et une machine pour confectionner à la vapeur les *boulettes* qu'on jettera cette année, (sixième, hélas, du règne glorieux), au peuple, en place des saucissons des années précédentes ; le budget de la *commune* vient d'inscrire le nom de cette adorable jeune personne pour une mention honorable dans ses *registres*.

CHANSON

Voulez-vous faire vot' carnaval,
Entrez dans ma boutique,
Vous y verrez l'Palais-Royal
En lanterne magique ;
Tout ce qui reluit n'est pas or,
On n'y voit que du tricolor.

Voici d'abord Fifi Premier,
Ce beau roi de fabrique,
C'est, dit-on, le fils d'un géolier
Ou semblable pratique.
Tout ce qui reluit n'est pas or,
On n'y voit que du tricolor.



LÉGITIMISTE.

Quand sur ce trône il fut élu,
Le peuple lui fit fête ;
Viendra le jour où chaqu' pavé
Lui tomb'ra sur la tête.
Tout ce qui reluit n'est pas or,
On n'y voit que du tricolor.

Regardez dans ce coin,
Vous y verrez sa reine ;
Comme la femelle d'un lapin,
On la vit toujours pleine.
Dam' tout ce qui reluit n'est pas d'or,
On n'y voit que du tricolor.

La *Caricature française* paraît une fois par semaine, par livraison de quatre pages de texte et une planche nouvelle ; chaque quatrième livraison aura en sus une planche de celles qui ont déjà été insérées dans le *Satirist*.

Les vingt-cinq livraisons formeront un in-quarto de cent pages de texte et vingt-cinq ou trente caricatures.

Chaque quatrième livraison portera le titre des caricatures des quatre suivantes

No. V. Cupidon Sébastiani dans l'attitude pittoresque de la diplomatie de Louis-Philippe demandant la médiation pour la *bamboche* américaine. Avec Notes biographiques.

No. VI. M. Barthe, l'ex-carbonaro, *œil absent* en permanence. Avec Notes biographiques.

No. VII. Le bouquet de la *Saint Philippe* offert par M. Thiers, ainsi nommé parce qu'il n'est pas la moitié d'un grand homme. Avec Notes biographiques.

No. VIII. Monsieur d'Argout et. . . . son nez. Avec Notes biographiques.

LA CONTEMPORAINE

Propriétaire, Auteur et Editeur responsable de la *CARICATURE FRANÇAISE*, et des fac-simile du *Prince Emigré, Louis-Philippe*,

A LA POIRE COURONNÉE, 31, YORK BUILDINGS, NEW ROAD,
LONDRES.